

Inclure ici la devise de votre Eglise/Ministère

Insérez le numéro de votre

## NE VOUS CONFIEZ PAS DANS LES PRINCE!

Si vous pensez que la Bible n'a pas de pertinence, reconsidérez votre position. Au milieu de la crise de confiance actuelle, combien approuvent cette parole familière, « *Ne vous confiez pas aux grands, Aux fils de l'homme qui ne peuvent sauver* » (Psaume 146:3)? Le psalmiste nous met en garde non seulement de ne pas se confier sans retenue dans les princes de ce monde, mais aussi de ne pas s'appuyer excessivement sur ceux qui exercent le pouvoir ou des pressions, tels que les gouvernements, médias, scientifiques et philanthropes.

### CHERCHEZ LA JUSTE MESURE

Le danger demeure bien réel aujourd'hui, en grande partie à cause de notre matérialisme, qui a réduit d'autant notre confiance en Dieu. Plus nous le dédaignons et plus nous mettons notre confiance dans l'homme (surtout en nous-mêmes). Plus notre confiance est placée dans l'homme et plus nous aurons de déceptions. Après tout, malgré son orgueil, l'homme ne peut se substituer au Dieu vivant.

Ainsi, le cynisme – autrefois le monopole des théoriciens de la conspiration et des déprimés – est maintenant largement répandu. Notre reniement postmoderne de la vérité a bercé ce cynisme, la communication de masse le répand et la réponse à l'origine et au traitement international du Covid l'exacerbe. A travers le monde, nous entendons l'écho de cette mantra: « Nous ne savons qui croire! » et nous sommes polarisés entre tout croire et ne rien croire.

La Bible nous offre une voie médiane. Puisque Dieu est bon, nous devons croire le meilleur des autorités qu'il a ordonnées; mais puisque l'homme a chuté, nous devons les examiner avec attention. John Philpott Curran a dit (1790), « Le prix de la liberté, c'est l'éternelle vigilance »; ou pour citer un proverbe russe, « Faites confiance, mais vérifiez. »

### PARVENIR A UNE JUSTE MESURE

Premièrement, rappelons-nous que les princes ne sont pas parfaits. Ce n'est pas seulement une observation faite du point de vue chrétien. Elle a été promue par Niccolo Machiavelli (1469-1527), le père de la théorie politique moderne. En recommandant une voie vers la stabilité pour l'Italie, dans son traité 'Le Prince' il soutient



effrontément l'usage de la force sans merci comme un moyen de gouverner pour parvenir à la cohésion sociale. Son réalisme pragmatique, que les chrétiens de son époque dénonçaient comme venant de Satan, a grandement influencé les dictateurs de ce monde.

Nous traitons à la légère les dictateurs lorsque la crainte et le mécontentement nous poussent à accuser d'hitlérisme ou de stalinisme ceux qui ne sont pas comparables dans leurs excès de pouvoir et d'influence. Néanmoins, les princes imparfaits vont parfois trop loin et peuvent traiter de problèmes légitimes comme le changement climatique, la croissance de la population, ou les masques et l'obligation vaccinale, dans des buts politiques, économiques ou sociaux. L'histoire rendra son jugement.

Nous savons déjà que les princes ont « des pieds d'argile » (leurs « démons » comme on dit en langage courant). Un temps perçus comme des messies, leur chute est certaine. Il y a 50 ans, Martin Luther King Jr., « le prédicateur hypocrite » (Lyndon B. Johnson), fut tragiquement assassiné le lendemain d'avoir apparemment trompé la maîtresse avec laquelle il trompait sa femme. Aujourd'hui, Boris Johnson serait peut-être excusé plus facilement pour n'avoir pas respecté le protocole du confinement la veille des funérailles du Prince Philippe, s'il n'avait pas eu de multiples mariages, liaisons extra-maritales et enfants hors mariage.

Deuxièmement, souvenons-nous que les princes ne sont pas tout-puissants. Même Winston Churchill, malgré son sens du destin, n'aurait pas pu sauver l'Ouest tout seul. Une fois vainqueur, il fut chassé du pouvoir lors des élections législatives de 1945, largement remportées par les travaillistes. Cependant, Magda Goebbels, sous l'emprise du « messianisme » d'Hitler, préféra empoisonner ses six enfants plutôt que de les voir vivre après la chute du Reich « millénaire ».

Rappelons-nous donc la fragilité du pouvoir humain, que ce soit celui de Vladimir Putin, Xi Jinping, ou Kim Jong-Un, ou même les dictats des locataires passés ou présents de la Maison Blanche. Nous ne soutenons aucun cynisme, mais un réalisme de principe. L'essentiel

de notre confiance droit de demeurer ailleurs.

## LORD ACTON

« Le pouvoir a tendance à corrompre, et le pouvoir absolu corrompt totalement. »

NOM DE L'ÉGLISE

ADRESSE DE L'ÉGLISE: Numéro de téléphone. Adresse du site internet. Adresse électronique.

HEURES DES SERVICES LE DIMANCHE



## UN SEUL PRINCE REQUIERT NOTRE CONFIANCE

Alors que les cyniques font la promotion de l'ingratitude, de l'anachronisme et de l'hypocrisie de la culture de l'annulation de l'autre ('cancel culture'), le chrétien désigne le seul prince dont le caractère est sans faute et la puissance sans failles à travers l'histoire et le monde: le « *Prince de la paix* » (Esaïe 9:5).

Depuis l'Ancien Testament, les hommes et les femmes ont cherché celui qui ne les laisserait jamais tombés. En effet, aussitôt que les enfants d'Israël ont reçu le roi qu'ils avaient désiré, Saül a commencé de les décevoir. Mais il fut révélé à son successeur, le Roi David, qu'un Roi viendrait dont le royaume n'aurait pas de fin. Son fils, Solomon, qui à son tour désirait ardemment la justice et la droiture pour gouverner le peuple (Psaume 72:1), donna une image de ce à quoi ressemblerait le Roi à venir.

Combien Israël avait-il besoin de ce Roi! Après les jours de Solomon, le royaume fut divisé. Dans le royaume du nord, tous les rois d'Israël désobéirent à Dieu et firent le mal, ainsi que tous les rois de Judah à part six d'entre eux, dans le royaume du sud. Or, pendant le règne d'Achaz, un homme qui se confiait en lui-même, Dieu fit gracieusement la promesse de celui qui ne décevrait jamais.

« *La domination* » reposerait « *sur son épaule* ». Il gouvernerait comme un « *Admirable, Conseiller* » (Esaïe 9:5).

### NOUS AVONS CONFIANCE DANS SA PERSONNE

Huit cents ans plus tard, les promesses de Dieu étaient accomplies. Venant de Dieu, Jésus était l'incarnation de « *la vérité* » (Jean 14:6). Il démontrait cette vérité en disant la vérité, en la vivant et en l'enseignant. Il n'a jamais menti, dit une parole de travers, exagéré, voilé ou caché la vérité. Jamais il n'a sacrifié la vérité pour sauver sa peau.

Lorsqu'il fut jugé par Pilate et questionné sur son royaume, Jésus répondit, « *Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité* » (Jean 18:37). A cause de cela, il dénonçait les chefs religieux qui tordaient la vérité de Dieu, mais il passait sa vie à servir les foules, comme l'attestait Jean, « *pleine de grâce et de vérité* » (Jean 1:14).

Les apôtres ont passé trois ans avec Jésus, mais ne l'ont jamais accusé de rien. Pierre a une fois repris le Seigneur, non pas pour son péché, mais parce qu'il les avait avertis de ses souffrances et de sa mort à Jérusalem, à cause de l'hostilité des anciens, des chefs des prêtres et des scribes. Percevant que Satan cherchait à travers Pierre à le détourner de l'obéissance à son père céleste, le Seigneur rétorqua : « *Arrière de moi, Satan ! tu m'ès en scandale ; car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* » (Matthieu 16:23).

Notons que lorsque les chefs religieux avaient soudoyé Judas pour trahir Jésus, ce fut avec un baiser qu'il le trahit, non pas,

comme dans nos relations habituelles peu honorables, avec de basses accusations. Elles auraient été dénuées de fondement! Effectivement, les chefs religieux devaient obtenir de faux témoins pour s'assurer d'un verdict de condamnation contre Jésus. Alors que les audiences avaient lieu, de la première devant le sanhédrin jusqu'à la dernière devant Pilate, le gouverneur romain, il devenait évident qu'il s'agissait d'une parodie de procès. Non seulement Pilate réalisait que Jésus avait été livré par envie mais il dit à la foule des Juifs à deux reprises qu'il ne trouvait aucun crime en Jésus (Jean 18:38; 19:6). C'est alors que sur la croix Jésus, sur la base des mérites qui sont uniquement les siens, annonce au voleur qui se repent, « *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* » (Luc 23:43).

### NOUS AVONS CONFIANCE DANS SON POUVOIR

Bien que parfait, Jésus n'aurait pas de pertinence s'il n'avait aussi le pouvoir de nous sauver. Sans cette capacité il aurait été simplement un prince comme les autres qui faisait des promesses qu'il ne pouvait tenir et une victime de plus de la crucifixion.

Tout d'abord, Jésus pouvait accomplir une délivrance en tout point équivalente au meilleur des princes, avec une économie

florissante, la victoire militaire, la sécurité nationale, ou la fin du COVID. Rappelons-nous ses miracles (connus comme des signes ou des prodiges). A sa parole il remplis-

sait les filets de poissons au point qu'ils rompaient, surprenant ainsi les pêcheurs aguerris qui avaient travaillé toute la nuit sans rien prendre, si bien que Pierre « *tomba aux genoux de Jésus et dit : Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pêcheur* » (Luke 5:8). Jacques, Jean et lui-même ont donc abandonné la pêche pour suivre Jésus et devenir « *pêcheur d'hommes* ». Par la suite, Jésus ne les a jamais déçus; au contraire, ils l'ont suivi jusqu'à la fin de leur jours et Jacques et Pierre ont perdu leur vie pour avoir été ses apôtres (Actes 12:2; Jean 21:18-19 and 2 Pierre 1:13-14).

Ils l'ont fait pour un meilleur salut qu'aucun des princes de ce monde ne pourrait garantir. Le nom de Jésus—l'équivalent en grecque de l'hébreux *Jeshua* (Josué)—veut dire « le Seigneur sauve ». Pour souligner la puissance de Jésus, il fut dit à Joseph, celui qui agissait comme son père sur la terre, « *c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* » (Matt. 1:21).

C'est ce qu'il a fait. Sa vie parfaite a procuré au croyant une droiture à laquelle nous ne pourrions jamais parvenir par nous-mêmes et sa mort a payé pour tous les péchés de celui qui croit. D'un côté son sang versé a, selon le dessein de Dieu, changé le trône du jugement en trône de grâce, auprès duquel le croyant peut recevoir la faveur qu'il ne mérite pas. De l'autre, son sang couvre tous les péchés du croyant à la vue de Dieu.

Dès lors, qu'allez-vous faire avec Jésus? Vous associer à la plus grande folie de notre époque en cherchant futillement à le rejeter? Ou, fatigué par les princes qui ont abusé de votre confiance, venir vous reposer en Lui?

*"Je ne trouve rien de coupable en cet homme"*

PONCE PILATE, GOUVERNEUR ROMAIN

Christ ne promet pas une vie facile à ceux qui le suivent, mais il leur promet de ne jamais les abandonner et vient à notre rencontre aux moments les plus sombres de notre vie. L'un des disciples qui a fait l'expérience de cette vérité, c'est le pasteur roumain Sándor Szilagyi.



### EMPRISONNÉ POUR CHRIST

Sándor Szilagyi, de l'ethnie hongroise, a grandi en Roumanie. C'est là qu'en 1947, étant Pasteur de l'Eglise Protestante Réformée, il a fait l'expérience de la formation de la République Socialiste de Roumanie, alignée sur l'Union Soviétique. En 1956, lors du soulèvement hongrois contre le régime communiste, il y a eu beaucoup de personnes d'origine hongroise vivant de l'autre côté de la frontière en Roumanie, qui ont été jugées et emprisonnées.

Alors qu'il exerçait son ministère à Újszentanna en mai 1958, le Pasteur Szilagyi réconfortait une jeune fille avec les paroles de l'Apocalypse 2:10 « *Ne crains pas ce que tu vas souffrir* ». En lisant ces paroles, il a réalisé que la suite du verset pouvait s'appliquer à lui : « *Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez des tribulations de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.* »

En rentrant chez lui depuis Újszentanna, il s'est arrêté dans la ville d'Arad pour rendre visite à son fils. Ce même soir, la Securitate (police secrète) est venue l'arrêter, pour le ramener dans sa ville de Pankota pour perquisitionner sa maison. Il a été emmené ensuite à Oradea dans l'attente de son procès. Privé de toute possession, fouillé à corps et dénudé, le Pasteur Szilagyi a été placé dans une cellule sans confort, avec seulement un matelas de paille, un seau d'aisance et une liste de règles.

Malgré tout, il était en paix sachant qu'il se savait innocent des accusations d'incitation à l'opposition au régime du parti unique marxiste-léniniste de Roumanie. Il avait cependant prêché la bonne nouvelle de Christ au-delà des limites autorisées par la loi. Après avoir été interrogé, il a comparu en septembre 1956 devant la cour militaire régionale de Roumanie. Le temps alloué pour présenter sa défense était de 15 minutes, mais comme dans toute mascarade de procès, seulement 5 minutes lui ont été accordées. En faisant du Pasteur Szilagyi un complice des évènements liés au soulèvement hongrois deux ans plus tôt, il a été condamné, avec huit autres personnes, à 20 ans de travaux forcés.

### CONDAMNÉ A LA JOIE

Il va de soi que le Pasteur Szilagyi a connu la solitude et un fardeau pour sa propre famille et la famille de l'église dont il avait été le pasteur pendant 22 ans. Ses interrogateurs lui battaient les oreilles avec leurs diatribes contre la religion, la foi et les Saintes Ecritures. Par moments il avait de la rancœur contre ses gardes. Néanmoins, il était en paix parce qu'il savait que Dieu avait des raisons pour son incarcération et qu'une nouvelle opportunité lui

était donnée de témoigner de la grâce de Dieu et de son amour en Christ.

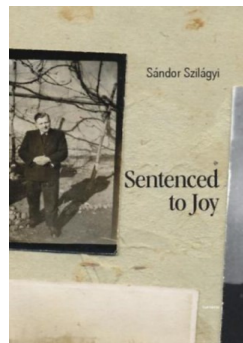
« Est-ce possible que j'entende parler du Seigneur Jésus ici ? » s'est exclamé avec stupeur un paysan roumain. Puis il a loué Dieu et a demandé au pasteur d'entendre davantage ce qu'il avait à dire sur Jésus. Un autre s'est plaint de ce que certains pasteurs n'avaient pas été autorisés à rendre visite aux prisonniers, mais il était maintenant enfermé avec le Pasteur Szilagyi! Le Pasteur avait des paroles d'espérance pour ceux de la Securitate aussi. Quelle joie n'a-t-il pas ressentie en disant à l'un de ses interrogateurs qu'il priait pour lui; non pas pour sa destruction, mais afin qu'il connaisse la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence (Phil 4:7).

Le Seigneur travaillait en même temps dans le cœur du Pasteur Szilagyi. « Ma relation avec le Sauveur est devenue merveilleusement profonde ». Cela se voyait. Lorsque les hommes de la direction de la prison lui ont demandé pourquoi il souriait, il a répondu : « Parce que je suis plus heureux en Christ en prison que ne le sont ceux qui sont libres au-dehors sans le connaître ». Le Pasteur Szilagyi éprouvait de la joie à recommander Christ aux incroyants de la prison aussi. Il a si bien gagné leur confiance que des prisonniers lui étaient envoyés, l'un d'entre eux par un communiste emprisonné pour avoir critiqué de façon excessive le parti.

Sa joie était encore plus remarquable si l'on considère les attaques de Satan contre lui. Elles prenaient la forme de pensées négatives, de craintes sans fondement, de fatigue et de maladie dues au travail forcé (tel que la construction d'un barrage) et de tensions dues au manque de nourriture.

La victoire du Pasteur Szilagyi est venue de sa méditation de la Parole de Dieu (qu'il avait mémorisée) et de la constatation de son effet sur les autres. Il ne permettait pas que ses souffrances soient comparées à celles de Christ pour lui. Toutefois, il vivait avec la possibilité de mourir à tout instant. Abusé publiquement par un commandant plein de haine, le Pasteur Szilagyi l'a supporté avec beaucoup d'humilité, si bien qu'un jeune prisonnier est venu lui dire ensuite : « Votre conduite a préparé en moi le chemin vers Christ ».

Au printemps 1964, un groupe de travailleurs rentraient avec la nouvelle qu'ils venaient de trouver dans un journal, selon laquelle tous les prisonniers politiques seraient libérés le 23 août. Condamné sur des accusations dénuées de fondement, le Pasteur Szilagyi était considéré comme l'un d'entre eux. Bien que prévenu de ne plus parler de Christ, sa libération eut lieu plus tôt que prévue. Le 2 août, ses affaires civiles lui étaient rendues après presque sept ans de détention; bien que son retour à la maison était retardé du fait qu'il n'avait pas assez d'argent. Sa congrégation avait maintenant un nouveau pasteur et sa femme, qui partageait l'opprobre de son mari, avait quitté le village. Encouragée à divorcer, elle avait répondu : « Mon mari souffre pour le Seigneur Jésus-Christ; divorcer serait à la fois une infidélité envers lui et une trahison envers Christ ».



Manifestement, il n'y avait pas que lui qui avait confiance au Seigneur Jésus, mais elle aussi et ils ne l'ont jamais regretté. Les vrais croyants ne le regrettent jamais.

Adresse:

## EN VENIR A FAIRE CONFIANCE AU PRINCE

« D'accord, vous m'avez dit qu'il serait mieux pour moi de mettre ma confiance en Jésus pour le salut plutôt que dans ce que peuvent offrir les princes de ce monde, mais cette confiance qu'implique t-elle? »

*Premièrement*, faites la connaissance de Jésus. Il ne vous décevra ni ne vous lâchera jamais. Lisez la Bible pour apprendre de lui. Commencez par le Nouveau Testament avec les Evangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Appréciez la sincérité de ceux qui ont rencontré Jésus, mais plus encore, écoutez Jésus et regardez-le marcher sur le chemin qui le conduit à la croix. Il était aimé ou haï, mais il ne laissait personne indifférent.

*Deuxièmement*, ne perdez pas votre temps à vous concentrer sur les manquements des autres. La bénédiction personnelle ne vient pas d'une considération minutieuse et incessante des défaillances de nos « princes », mais de la considération de nos propres défaillances par rapport à notre Dieu. Notez que Jésus n'a pas dit que ceux qui sont bénis (c'est-à-dire véritablement heureux) font tout pour mettre en évidence et déplorer la faillite spirituelle des autres. Ce sont plutôt ceux qui voient, par la lumière de Dieu, qu'ils ont eux-mêmes fait faillite spirituellement et sont à cause de cela dans la tristesse. Oubliez donc la culture de l'annulation de l'autre. Bien qu'il ait été juste de relever ce qui à l'époque des faits était abusif et illégal, cela génère en réalité une attitude pharisaïque de condamnation des autres.



Le vandalisme du Mur de la Réformation à Genève est l'un des plus odieux exemples de la culture de l'annulation de l'autre, en particulier parce que les réformateurs protestants, malgré leurs défauts, ont passé leur vie à diriger les hommes et les femmes vers Christ pour qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

*Troisièmement*, nous apprenons de ces réformateurs que la délivrance se trouve dans la confession de nos péchés à Dieu en recevant avec les mains vides le don du salut. Vous saurez qu'il vous appartient parce que vous aurez l'assurance du Saint-Esprit qu'en Christ vous êtes aimés et pardonnés par Dieu avec un nouveau désir de plaire à Dieu et de vivre pour lui.

(Photo: LemanBleu)

## QUE VOUS EST-IL PROPOSE?

Cet espace est à compléter par vous afin de personnaliser *Le Chemin* pour être utilisé par votre église/ votre ministère!

Nous recommandons qu'une personne soit désignée pour recueillir les informations à publier sur ce qui se passe chez vous, en particulier pour ceux qui ne vont pas à l'église. Cette personne doit maîtriser l'informatique afin de pouvoir présenter les informations de manière créative avec texte et logos, etc. Notez, s'il vous plait, que vous avez reçu *Le Chemin* en format Publisher mais une fois que vous l'avez personnalisé il doit être enregistré et distribué en document PDF.

Les options de distribution incluent: copie papier pour le public local ou pour la mise à disposition dans votre église ou organisation; distribution par courrier électronique ou mise à disposition sur votre site internet. Nous serions heureux de savoir comment vous avez utilisé votre copie personnalisée, mais mieux encore, comment Dieu l'utilise pour atteindre ceux qui ne vont pas à l'église ([fromhisfullness@mail.com](mailto:fromhisfullness@mail.com)).

Prochaine édition: le 1er juin